

Les multiples visages de Place-Royale

Camille Lapointe

Number 50, Summer 1997

Le Québec se souvient-il? Conserver la mémoire, la tradition, le geste

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8162ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lapointe, C. (1997). Les multiples visages de Place-Royale. *Cap-aux-Diamants*, (50), 42–44.

Les multiples visages de Place-Royale

par Camille Lapointe

Premier noyau de développement urbain de la ville de Québec, et de la Nouvelle-France, le secteur de Place-Royale est aujourd'hui considéré comme le symbole de la civilisation française en Amérique.

XVIII^e siècle. Il préconisait aussi la reconstitution de bâtiments d'accompagnement répondant au gabarit ancien, extérieurement aussi exactement reconstruits que les « restaurations intégrales », et la reconstruction de la batterie Royale. Sa mise en œuvre était soutenue par les documents historiques, les découvertes réalisées lors des curetages, les fouilles archéologiques et par des mo-



« Avant et après ». Hôtel Louis XIV vers 1950, devenu maison Picart (1763) et maison Dumont (1689). (Collection Yves Beauregard).

Certains d'entre nous se rappelleront peut-être qu'à la fin des années cinquante, Place-Royale était un lieu vétuste, presque déserté. Plusieurs bâtiments, ravagés par les incendies ou devenus inhabitables, étaient abandonnés ou barricadés. Depuis, par divers moyens, on a essayé de redonner vie à cette partie de la Basse-Ville qui ouvre un *Dialogue avec l'histoire*, comme nous le rappelle le titre de la sculpture de Jean-Pierre Raynault installée sur la place de Paris.

Place-Royale revue et corrigée

Le concept d'intervention mis de l'avant pour Place-Royale en 1971 privilégiait la restauration des maisons, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, dans l'état où elles se trouvaient au début du

dèles que les architectes avaient rapportés de leurs voyages dans la « douce France ».

On a beaucoup critiqué ce concept initial. Les détracteurs ont invoqué la Charte de Venise (1964) pour favoriser le respect des bâtiments tels que le temps les avait modelés. Cette nouvelle vision des choses, consacrée lors du colloque sur « l'avenir de Place-Royale » tenu en 1978, est pour ainsi dire restée lettre morte. S'il y a eu par la suite des recyclages respectant le style extérieur des bâtiments, il n'y a pas eu de véritables « restaurations » dans le respect de l'évolution des constructions, menées avec la minutie des réalisations précédentes.

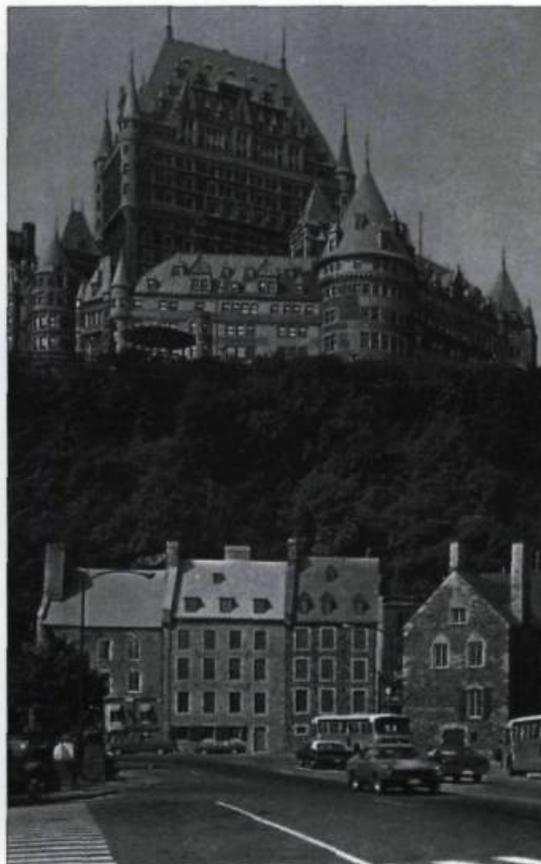
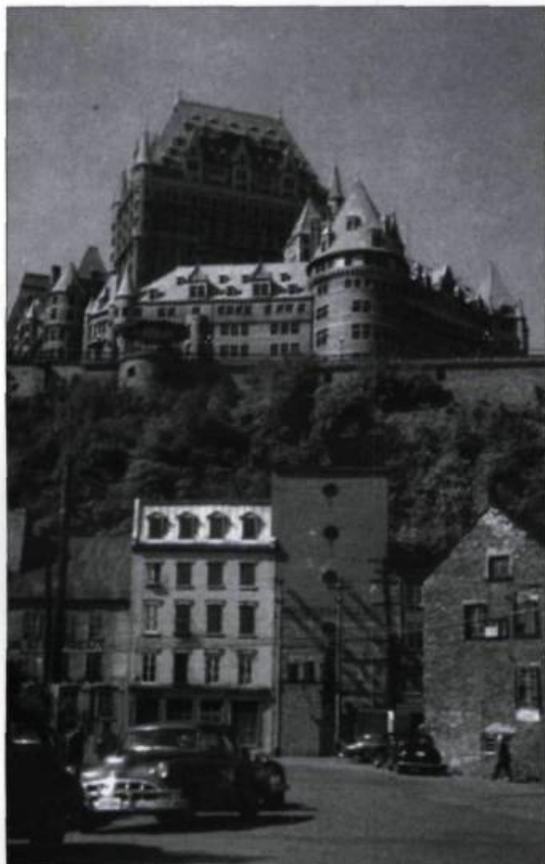
Place-Royale a-t-elle un avenir?

Sans entrer dans une analyse des causes, nous constatons, comme plusieurs, que même si la Place bénéficie de l'animation offerte par le Musée de la civilisation durant la période estivale, on n'y retrouve pas le dynamisme interne recherché par ceux qui l'ont rêvée.



La reconstruction des maisons Hazeur et Smith selon les plans déposés par le Groupe Gauthier, Guité, Lestage, Noppen et Morisset, lauréat d'un concours national d'idées en architecture lancé pour l'occasion, et l'installation d'un nouveau centre d'interprétation de la Place dans la maison Hazeur, lui redonneront peut-être un souffle nouveau. Il est à espérer que ce projet saura amener une clientèle de classe pour les locaux vacants et que l'on en profitera pour remettre

Un budget de 1 million de dollars a été affecté, entre 1982 et 1987, à la réalisation d'une vingtaine d'études traitant de différents aspects : l'occupation préhistorique, l'implantation du premier établissement français et l'adaptation au nouvel environnement, l'évolution du site et de l'habitat, la diversité des activités commerciales, la démographie, l'organisation sociale et le mode de vie des résidents. Le découpage temporel avait été établi comme suit : le Régime



Édifices près du boulevard Champlain (à proximité de la future maison Chevalier), avant et après restauration. Cartes postales : Michel Photo, vers 1950. Postes Canada, 1974. (Collection Yves Beauregard).

en état et rafraîchir les équipements existants. Le jardin archéologique du parc La Cetièrre n'est-il pas une « plus que ruine », avec son panneau d'interprétation tellement délavé qu'il en est illisible? L'aménagement du parc de l'UNESCO ne gagnerait-il pas à être repensé?

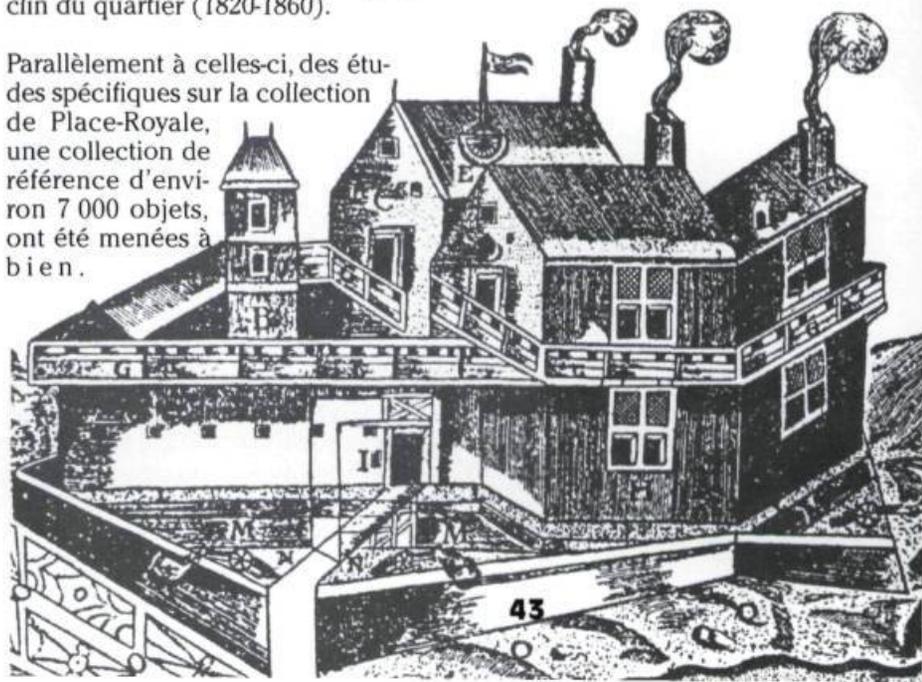
Mais en dehors des installations de la Place et de la lecture que les muséologues pourront faire de son histoire, il existe une source de connaissances, disponible dès maintenant, qui permet de mieux comprendre ce lieu chargé d'histoire.

Un grand programme de recherche

À début des années 1980, le ministère des Affaires culturelles élaborait un programme de recherche en histoire et en archéologie dont les thématiques devaient servir à l'interprétation et à la mise en valeur de Place-Royale.

français (1608-1760), la période suivant la Conquête (1760-1820) et celle de l'apogée et du déclin du quartier (1820-1860).

Parallèlement à celles-ci, des études spécifiques sur la collection de Place-Royale, une collection de référence d'environ 7 000 objets, ont été menées à bien.





Dix-huit rapports analysent la collection archéologique provenant des fouilles, certaines sous l'angle des matériaux, d'autres sous l'angle des fonctions ou encore à partir d'un site en particulier. À titre d'exemple, mentionnons les recherches sur la faïence, le grès français, le *cream-ware*, les pipes, les jeux et jouets, la quincaillerie d'architecture ou encore celles sur l'Habitation de Champlain. Certaines études, plus spécialisées, traitent de la paléogéographie du site, des

s'adresse surtout à un public spécialisé puisqu'elle en livre intégralement le contenu. On remarque cependant un réel souci de vulgarisation dans l'élaboration de certaines et l'attention constante apportée à la conception de la page couverture, qui se veut attrayante et représentative du contenu. La qualité de la recherche varie d'un rapport à l'autre, le temps octroyé aux spécialistes pour la réalisation de ces ambitieuses synthèses étant souvent très court, mais on ne



Quelques exemples de la centaine de dossiers de la collection Patrimoines. (Collection Cap-aux-Diamants).

ossements, des coquillages et des macrorestes végétaux.

Une des particularités du programme a été de réaliser des synthèses thématiques qui intégraient les données historiques et archéologiques. Auparavant, il existait plusieurs études historiques portant sur les maisons de Place-Royale et aussi plusieurs études portant sur la collection archéologique, mais l'histoire et l'archéologie avaient toujours été utilisées séparément, ne faisant appel l'une à l'autre que pour illustrer, établir un contexte ou étayer des conclusions.

La série Dossiers

L'année 1997 marque la fin de la publication de ces études dans la série Dossiers de la collection Patrimoines, produite par le ministère de la Culture et des Communications et distribuée par les Publications du Québec. Cette collection, réalisée en reprographie de haute qualité,

peut que louer la persévérance de ceux qui ont rendu possible l'édition de cette somme, d'un intérêt capital pour les chercheurs et les fervents d'histoire.

Bien sûr, tout n'a pas été dit sur Place-Royale, même si les budgets de recherche sont aujourd'hui inexistantes. Mais il y a sûrement dans cette collection de quoi enrichir notre vision de ce lieu et en restaurer, virtuellement, les multiples visages. ♦



Camille Lapointe est historienne de l'art, archéologue et membre du comité de rédaction.